

Fantastic Birthday

Greta Driscoll (Bethany Whitmore) approche à petits pas de ses 15 ans. Âge pivot de la sortie de l'enfance dont l'adolescente aimerait retenir l'avènement. D'autant que sa timidité, le soupçon d'étrangeté qui émane de sa rêverie ne font pas d'elle la fille la plus enthousiasmante de la nouvelle cour de collègue où l'a amenée le récent aménagement de sa famille. À vrai dire, le seul postulant au titre encore inédit de l'amitié est un garçon plus bizarre encore que Greta, du moins au jeu des apparences qui à ce moment de l'existence entraîne son lot de moqueries. Mais Elliott (Harrison Feldman), houppe rousse et phrasé monté en graine, se révélera le partenaire privilégié du voyage initiatique, à la fois conte fantastique et comédie réaliste, que la réalisatrice Rosemary Myers va tirer de son chapeau pointu. Travail d'équilibriste

de toute une équipe qui a transposé à l'écran un univers théâtral en création depuis une vingtaine d'années et au sein duquel, déjà, plusieurs de ses membres se couvraient le chef d'une variété de casquettes. Voici portée à l'écran une pièce intitulée *la Fille endormie*, titre original du film.

Dans la banlieue australienne des années 1970, un couple de parents élève ses deux filles avec bienveillance. Ce qui n'empêche pas l'aînée, Jade, d'afficher moues maussades et épaules désabusées. Greta préserve comme elle peut ses songeries de petite fille au fond de la boîte à trésors où volent en secret ses oiseaux de papier. Bien sûr, les parents deviennent malgré eux un peu embarrassants. Les voilà partagés entre leurs désirs de maintenir les adolescents en enfance et de les voir grandir.

Au fond du jardin, une barrière longe la grande forêt

Enfance que les jeunes se désolent un temps de voir fuir tout en fronçant le nez devant ce qui les y attarde. Parents également tentés de les pousser dans le dos vers la société de leurs pairs. Là où le principe de réalité devra l'emporter. La mère de Greta décide d'organiser pour sa fille cadette une fête d'anniversaire où tout le collège sera convié. Pour Greta, un cauchemar en robe à volants. Au fond du jardin, une barrière longe la grande forêt. Son mystère était jusque-là peuplé d'une fantasmagorie de créatures

qui effrayent ou rassurent à distance. Le soir de la fête, Greta franchira le passage.

Tous les monstres et les fées issus de l'imaginaire collectif du conte rôdent dans l'obscurité. Les loups grondent. Chaque double terrifiant des « bons parents » fait des siennes. Une chasserresse héroïque droit sortie des légendes nordiques brave les périls. Les retours de Greta dans l'enceinte protectrice de la maison où la fête bat son plein marquent de troublantes étapes. Le désir contient sa part de fantasme et de menace. Le verbe aimer ne peut se conjuguer simplement comme au tableau noir. Le film danse, trace la route des épreuves indispensables en intégrant l'ombre et la fantaisie. Les années 1970 réinventées pour l'occasion déclinent leur palette pop, du mobilier à la bande sonore, encadrés dans le format « historique » du 4 par 3. Loin de cantonner le film à l'anecdote esthétique, ce choix en assure la portée philosophique. Celle des contes dont on sait aujourd'hui qu'ils se transmettent avec des fondamentaux identiques depuis des millénaires, de la Scandinavie

à l'Égypte en se détournant par les Indes, la Chine ou la Russie. Les auteurs, qui ont monté de nombreux spectacles autour des thèmes propres à l'adolescence, sont des lecteurs attentifs de *Psychanalyse des contes de fées*, de Bruno Bettelheim. Ce n'est pas un prérequis tant le film est lisible, palpable, nous maintient amusés et haletants.

Aux côtés de Rosemary Myers à la mise en scène, ont emprunté la passerelle vers le cinéma le directeur artistique Jonathon Oxlade, Matthew Whittet, scénariste et comédien de renom qui tient le rôle du père de Greta, Conrad. La mère de la jeune fille est comme sur les planches interprétée par Amber McMahon, autre artiste émérite. Seuls Greta et Elliott, dont les rôles au théâtre étaient confiés à des adultes, devaient aux objectifs cinématographiques des traits de leur âge. La réussite de la distribution jusqu'à ses bourgeons découle sans doute en partie de celles des alchimies scéniques expérimentées en profondeur. Sans rien garantir. Pas plus que le miroir magique des contes ne parvient à refléter les tumultes intérieurs de sa seule animation. Le merveilleux doit trouver ses nuances. ●

DOMINIQUE WIDEMANN